

Mélodies Populaires de Basse-Bretagne



HENRY LEMOINE & Cie, Éditeurs
PARIS-BRUXELLES

780.
25
BOU

66130

Trente Mélodies Populaires de Basse-Bretagne

Recueillies et harmonisées

par

L.-A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

Traduction française en vers

par

FR. COPPÉE

Le Recueil, sans accompagnement, prix : 10 fr.

Les Chants contenus dans ce recueil existent en séparé, prix : 1.50

Le Recueil, avec accompagnement, prix : 40 fr.

PARIS — HENRY LEMOINE & Cie, Éditeurs

17, Rue Pigalle, (9^e)

BRUXELLES, 37, boulevard du Jardin Botanique

Tous droits d'exécution, de reproduction, d'arrangements réservés pour tous pays

Copyright 1931 by Henry Lemoine et Cie

Imprimé en France

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2016





Madame et Monsieur E. CUEFF
Les Bardes Bretons de Pont-Aven

Note des Editeurs

Nous publions ici, sans les accompagnements et sans la préface, l'ouvrage très connu "*Trente Mélodies Populaires de Basse-Bretagne*" recueillies et harmonisées par Bourgault-Ducoudray, avec traduction française en vers par Fr. Coppée.

Nous avons pensé que cette édition réduite faciliterait la diffusion de ces belles mélodies dans tous les milieux.

Et afin d'y intéresser plus spécialement les Celtisants, nous avons chargé le barde E. Cueff, l'un des meilleurs interprètes actuels de Chants Celtiques, d'en faire réviser le texte breton.

Paroles françaises, paroles bretonnes, musique, tout sera donc bien au point, dans ce petit volume.

Pour les musiciens qui s'intéressent tout spécialement à ces œuvres, nous croyons bien faire en leur recommandant de lire la très belle préface que Bourgault-Ducoudray a écrite en tête de son recueil avec accompagnement de piano, où en quelques pages magistralement traitées il analyse ces belles mélodies bretonnes, et en donne l'historique.

Enfin nous signalons aux professeurs de musique ou aux instituteurs que ces chants existent séparément, de façon que ceux convenant spécialement à la jeunesse soient mis à leur disposition.

VA DOUS ANNAÏG

MA DOUCE ANNETTE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉEMusique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 1 Andantino *tendrement*



Oh! deuit ga-nen, va dous An-na-ig, er c'hoâjou
- Ma douce An-net - te, par ce beau soir, Viens sur la
d'o-ber eun dro-ig, da gle-vet kân al la-bou-se - di-
lan-de nous as-seoir, C'est le printemps, et dans l'ajonc fleu-
- gou. Zo sta-get d'o-ber o neiziou. Oh! deuit ga-
- ri Les oiseaux font déjà leur nid. Ma douce An-
- nen, va dous An-na-ig, er c'hoâjou d'o-ber eun dro-ig.
- net - te, par ce beau soir, Viens sur la lan-de nous as-seoir.

I

Ma douce Annette, par ce beau soir,
Viens sur la lande nous asseoir,
C'est le printemps, et dans l'ajonc fleuri
Les oiseaux font déjà leur nid.
Ma douce Annette, par ce beau soir,
Viens sur la lande nous asseoir.

II

Mon ami Pierre, laisse ma main,
Je ferai seule le chemin.
Nul ne prend garde aux oiseaux du bon
Mais l'on médit des amoureux. [Dieu,
Mon ami Pierre, laisse ma main,
Je ferai seule le chemin.

Per

Oh! deuit ganen, va dous Annaïg,
Er c'hoâjou d'ober eun droïg,
Da glevet kân al labousedigou.
Zo staget d'ober o neiziou.
Oh! deuit ganen, va dous Annaïg,
Er c'hoâjou d'ober eun droïg.

Annaïg

D'ober eun droïg me na zin ket,
Gant aoun da veza gourdroutet;
Va zad, va mam morse ne gavjont mat
Mont dre ar c'hoâjou da guzat.
D'ober eun droïg me na zin ket,
Gant aoun da veza gourdroutet.

Per

Deut'ta neuze var al letounen
D'ober eun tam marvailhaden;
Ni zistroio araog ma teui an noz
Abred er gêr vel ar re goz.
Deut'ta neuze var al letounen
D'ober eun tam marvailhaden.

Annaïg

Var al letounen me na zin ket
Gant aoun da veza disprijet;
Ar gwal-deôdou a vije mall gantho
Dispen hor brud dre-oll er vro.
Var al letounen me na zin ket
Gant aoun da veza disprijet.

Annaïg

Eb mont d'ar c'hoâd na d'ar park leton
Unanomp mat hon diou galon:
Nemet ganez morse na zimezin!

Per

— Ha me Annaïg a fell d'in!

Annaïg ha Per

— Eb mont d'ar c'hoâd na d'ar park leton
Unanomp mat hon diou galon.

AN ADER LE SEMEUR

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 2 *Larghetto* *à pleine voix et avec beaucoup d'ampleur*

1

Pa strin.kan had a ver - niou Var
Quand je sème à main plei - ne, Sous

zou.ar an Ar.vor, — A gleiz mewel me.ne.ziou a zeou mewel ar
le grand ciel d'hi-ver, — J'ai d'un cô-té la plai-ne, De l'au-tre j'ai la

mor — A gleiz mewel me.ne.ziou a zeou mewel ar mor. —
mer! — J'ai d'un cô-té la plai-ne, De l'au-tre j'ai la mer! —

II

Er bloaz a zeu' vo bara
' Vit oll dud ar c'hontre
Ha greun aleiz da vaga } *bis*
Oll laboused an Env

II

Pour l'an prochain je donne
Du pain à trois hameaux,
Tout en faisant l'aumône } *bis*
A cent petits oiseaux

III

Va c'huezen a ruilh founnus
Dindan an avel yen :
Na pebeuz gliz burzudus } *bis*
Da drempa va zachen !

III

Sous la bise glacée
Je sue en cheminant ;
C'est la bonne rosée } *bis*
Pour féconder mon champ

IV

Quand je sème à main pleine
Sous le grand ciel d'hiver
J'ai d'un côté la plaine } *bis*
De l'autre côté la mer !

Le mode *hypophrygien* dans lequel est construite cette mélodie se distingue du *majeur* en ce que son caractère expressif a quelque chose de plus contemplatif et de plus inspiré. Le *majeur* dans sa terminaison présente toujours un sens fini ; l'*hypophrygien*, dépourvu de note sensible, ne conclut pas. Son sens reste comme suspendu ; par cela même il se prête mieux que le *majeur* à l'expression de l'illimité et de l'infini.

PEBEUZ KELOU

O MON DIEU LA TRISTE NOUVELLE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 3 *Mesto*

Pe.beuz ke - lou, si.waz,vä Dou.e! e meüz hi.riö re.se -
O mon Dieu! la tris-te nou-vel-le, Tout à l'heu-re j'ai re -

-vet Ma.ri.von - ig vagwirgä - ran.te a glë - van zo di.me - zet -
-que! Mon a-mour, ma douce a - mi-e, Je ne l'au-rai ja-mais plus! -

cresc. Ma.ri - von.ig,kaer.ra bleu.en Aryaou - an.kiz er vro.ma Oh!
poco rit. Ma maî - tres.se se ma - ri - e Que j'ai - mais si ten - dre.ment. Hé -

rigueur na - me zo trist va fla - ne.den;va c'ha - lon a venn ran.na. -
-las! hé - las! ah! quand j'y pen-se, De dou - leur mon cœur se fend. -

II

Dre ama kement park a welan
A gomz d'in euz Marivon ;
O tremen'kenver ar poul-kanna
' Meuz bet eur glac'har eston ;
' Touez ar brugou hag al lanneg
Lec'h oun bet ken aliez,
Oh ! me meuz ranket vouela doureg
O sonjal e Monik kez.

II

Par ici tout me parle d'elle
Et tout me fait mal à voir.
J'ai senti mes yeux pleins de larmes
En passant près du lavoir.
Je ne peux plus voir la lande
Où tous deux avons passé.
Hélas ! hélas ! et l'aubépine
A l'odeur de son baiser.

III

Kenavo brema da virviken,
Va mignoned a Blestin ;
Evit diwaska ker braz anken
Me zaï pella ma c'hellin ;
Eur bod brug hag eur bod balan
' Meus troc'het er parkeier
E koun an durzunel à garan
Siouaz ! 'baoue keit amzer.

III

Bonnes gens et vous, gens de marque
De la paroisse de Plestin
Adieu donc, trop lourde est ma peine
Je m'en vais plein de chagrin
Afin qu'il me la rappelle
J'ai coupé le genêt d'or.
Hélas ! hélas ! pour qu'il demeure
Sur mon cœur jusqu'à la mort.

Cette mélodie est dans le mode *mineur*. Au point de vue du rythme elle offre ceci de remarquable que sur les quatre membres de phrases dont elle se compose, il y a trois membres de cinq mesures.

KENAVO D'AR YAOUAN̄KIS

ADIEUX À LA JEUNESSE

Traduction française en vers de

FR. COPPÉE

Musique de

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 4 Moderato 6

Ar yaouan.kis zo eur bo . ked Kaerra hi . ni
Quand jeun.es se vient d'é . clo . re, Elle est comme un
zo er bed — Ar yaouan.kis zo eur bo . ked Kaerra hi . ni
beau bou . quet, — Quand jeun.es se vient d'é . clo . re, Elle est comme un
zo er bed — Kaer.ra hi . ni zo er bed —
beau bou . quet, — Elle est comme un beau bou . quet. —
Pa deuñ an oad, hag e teui.o 0 . ié tra la la la di . ra la di .
L'à - ge bien . tôt ar - ri . ve . ra, 0 . ié tra la la la di . ra lu di .
ra Ar . bo . ked a c'hoen . vo di . za . le c'hui we . lo.
ra El . le se flé . tri . ra, Mais pas en . co . re.

II

II

Ar yaouankis zo eun unvre } bis
Da frealzi an ene
Da frealzi an ene
Dizale c'hui a zihuno
O ie tra la la, la di ra, la di ra.
Ha, siouas, a ranko
Poania' vit mont en-dro.

La jeunesse dans sa grâce } bis
Est comme un bouquet d'un jour,
Est comme un bouquet d'un jour
Quand le moins on y songera,
O-ïe tra la la la dira la dira
Elle s'effeuillera
Au vent qui passe.

La première partie de cette mélodie est dans le mode *hypolydien* avec terminaison sur la médiane (variété *syntono-lydienne*).

Dans la seconde partie, quand apparaît l'*ut naturel*, la mélodie change de mode et sa terminaison se fait une quinte au-dessous sous une tonique *hypodorienn*e. Il est à remarquer que dans le deuxième membre de cette seconde période, l'*ut dièse* reparait : cette note étrangère au mode *hypodorien* produit une modulation passagère et un rappel de la modalité *hypolydienne* qui donne à la conclusion une grande impression de fraîcheur.

Si on analyse cette mélodie au point de vue rythmique, on rencontre dans la première partie deux phrases de six mesures qui se décomposent chacune en deux membres de trois mesures ; le deuxième membre de la seconde phrase se répète deux fois. La seconde période se compose de deux phrases : l'une de sept mesures, l'autre de six mesures.

KAONV D'AR YAOUAN̄KIS
LAMENTATIONS

N° 5

KAONV D'AR YAOUAN KIS

LAMENTATIONS

Traduction française en vers de

FR. COPPÉE

Musique de

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 5 *Allegro* *6* *SOLO bien rythmé*

Au dud yaouang pa zi - me-zont na ou-zont ket pe - tra' re -
 Quand u - ne fil - le se ma - rie, El-le ne sait ce qui l'at -

- ont Au dud yaouang pa zi - me-zont na ou-zont ket pe - tra' re - ont.
 - tend. Quand u - ne fil - le se ma - rie, El-le ne sait ce qui l'at - tend.

CHŒUR

Ah! — pe - beuz tris - ti - di - gez! Ah! pe - beuz ka - loun - ad!
 Pleu - - re ma ca - ma - ra - de, pleu - re ton beau prin - temps!

Pa - - dre - men ar yaouan - kis, e - chu an am - zer vat!
 Pleu - - re ma ca - ma - ra - de, pleu - re ton beau prin - temps!

Quand une fille se marie } bis
 Elle ne sait ce qui l'attend }
 Pleure ma camarade, pleure ton beau printemps (bis)

On croit que l'or tombe des arbr' } bis
 Et que les feuilles sont d'argent }
 Pleure ma camarade, pleure ton beau printemps (bis)

J'ai su depuis qu'on se condamne } bis
 A travailler bien rudement }
 Pleure ma camarade, pleure ton beau printemps (bis)

Je sais qu'il faut recevoir même } bis
 Un coup de pied de temps en temps }
 Pleure ma camarade, pleure ton beau printemps (bis)

Qu'il faut filer sa quenouillée } bis
 Et de son pied bercer l'enfant }
 Pleure ma camarade, pleure ton beau printemps (bis)

Et s'en aller, qu'il pleuve ou gèle } bis
 Avec les linges à l'étang }
 Pleure ma camarade, pleure ton beau printemps (bis)

I

Au dud yaouang pa zimezont } bis
 Na ouzont ket petra' reont }
 (Diskan)
 Ah! pebeuz tristidigez! Ah! pebeuz kalounad!
 Pa dremen ar yaouankis, échu an amzer vat!

II

Kredi a reont, au dudou kez, } bis
 E kuez an aour a veg ar gwez }

III

Pa dal eo red atao poania } bis
 Alies' vit gounid netra. }

IV

Kredi a reont gant karantez } bis
 E rener mat eun tiegez, }

V

Pa dalv karantez eb labour } bis
 Na c'hounit ket eur banne dour. }

VI

Mignoned, abars dimezi } bis
 Klozit eul liorz' tal ho ti. }

VII

C'hui lako ennhan bep eil tro } bis
 Goude'n eured tri bod c'huero, }

VIII

Bod nec'h a ziou, bod klem a gleiz } bis
 Ha bod ran-galon en ho c'hreiz. }

IX

Tro-var-dro greun pasianted, } bis
 Ha mont alies d'ho guelet; }

X

D'ho doura mat, dour a vezo, } bis
 Euz ho taoulagad e kuez. }

XI

Setu va son, brema, va zud, } bis
 Ervez ho c'hoant, klaskit ho klud. }

La première phrase de cette chanson est construite dans le premier mode du plain-chant avec si naturel (mode de l'Ave Maris Stella),

La seconde phrase, servant de refrain, dans laquelle apparaît le si bémol, est dans le mode hypodorien.

Cette mélodie, qui est composée de deux phrases de six mesures, a un grand caractère; le refrain surtout présente dans sa concision, une intensité d'expression remarquable.

AR BOUTAOUER

LE SABOTIER

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 6

Allegro 2

SOLO *très gai et bien rythmé*

CHŒUR

SOLO

Se laouit ka-na, me ho ped tran lar di re - no Eur
E - cou-tez, a-mis, é-cou-tez, tran lar di re - no Un

CHŒUR

zo-nig ne-vez kom-po-zet Tran lar di ra lan la tran lar di re - no.
sô-ne tout-frais com-po-sé, Tran lar di ra lan la tran lar di re - no.

I

Selaouit kana, me ho ped
(Diskan) Tranlardireno
Eur zonig nevez-kompozet
(Diskan)
Tranlardira lan la
Tranlardireno

II

Savet eo d'eur boutaouer - koad
En deuz eul lochen 'kreiz ar c'hoad

III

Eul lochennig a zo toet
Gant gwiad-kivnid ha moget

IV

Erru Marjân da gass meren :
— E p'lec'h ema ar vinojen ?

V

— It doun er c'hoad, va berjelen,
Ha c'hui glevo trouz an esken.

VI

Ha c'hui glevo gant plijadur
Ar parer hag an daladur

VII

Deut'ta, Marjan, rag me meuz naoun
Gant va dekved botez emoun

VIII

Deut'ta, Marjan, sec'hed emeüz ;
Guel ha pemp litrad chist e peuz

IX

Ar boutaouer var e labour
N'eo ket e poan da lounka dour

X

Disul pa zaïmp d'an ofern-bred
Gant gwin ni dorro hon sec'hed

XI

Gant bep seurt gwin ha ruz ha guen
Karget beteg bord ar veren

XII

Ha da bardaez o tont d'ar gêr
Ni gano sôn ar boutaouer.

I

Ecoutez, amis, écoutez,
(Chœur). Tranlardireno
Un sône tout frais composé
(Chœur) Tranlardira lan la
Tranlardireno

II

C'est un sabotier qui l'a fait,
Tranlardireno
Et qui loge dans la forêt,
Tranlardira lan la, tranlardireno

III

La fumée noircit les parois tr...
De sa cabane au fond des bois tr...

IV

Et elle est toute tapissée tr...
Par les cheveux des araignées tr...

V

« Comment lui porter son dîner ? tr...
Je ne sais chemin ni sentier » tr...

VI

« Bonne femme passez par là, tr...
De loin sa scie vous guidera. tr...

VII

Sa scie, sa hache et son paroir tr...
Qui font bravement leur devoir. » tr...

VIII

Le sabotier est à siffler tr...
Avec son chapeau de côté tr...

IX

« Qu'apportes-tu pour le dîner tr...
Que je t'aide à te décharger ? tr...

X

Je n'ai pu t'apporter ce soir tr..
Qu'une galette de blé noir. » tr...

XI

Nous serons plus riches bientôt tr...
Quand j'aurai vendu mes sabots tr...

XII

Ma douce, et dimanche prochain tr...
Nous aurons du lard et du vin tr...

Cette chanson de danse, qui est dans le mode *majeur*, présente une construction rythmique dont on trouve de fréquents exemples dans l'antiquité. Des cinq membres de deux mesures qui la composent, le premier et le second, en s'appariant, répondent symétriquement au quatrième et au cinquième, également appariés ; tandis que le troisième membre, dépourvu de pendant, n'en trouve aucun auquel il puisse s'unir. Ce membre « célibataire » s'appelait chez les anciens *mesodicon*, et la strophe qui le renfermait portait le nom de période *mesodique*.

SILVESTRIK

SILVESTRIK

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

Molto moderato

N° 7

E - tre cha - pel Sant Ef - flam ha to - sen
« - A Saint Mi - chel en Grè - ve Mon fils est

Me - ne Bre — 'Zo eun of - fi - ser yaou - ank gan -
en - ga - gé; — Je fus au ca - pi - tai - ne Pour

tan eur pez kle - ze, — 'Zo eun of - fi - ser
le lui de - man - der. » — Mon vieux, — c'est im - pos -

yaou - ank o se - vel eun ar - me, — Me
- si - ble, C'est mon meil - leur sol - dat; — Il

meuz eur mab Syl - ves - trik a la - var mont i - ve. —
a tou - ché la som - me, Je ne le ren - drai pas. » —

I

« A Saint-Michel en Grève
Mon fils est engagé;
Je fus au capitaine
Pour le lui demander, »
« Mon vieux, c'est impossible,
C'est mon meilleur soldat;
Il a touché la somme,
Je ne le rendrai pas. »

II

« Oiseau de ma muraille,
Va-t'en vers mon enfant
Savoir s'il est en vie,
S'il est au régiment. »
— « Bonjour, petit Sylvestre ! »
— « Bonjour, petit oiseau.
Va dire à mon vieux père
Que je reviens bientôt. »

III

Le vieux bonhomme pleure,
Couché dans son grand lit;
Au loin les filles chantent
La chanson de son fils
Le soldat sur la porte
L'écoute avec amour
— « Ne pleure pas mon père,
Sylvestre est de retour. »

I

Etre chapel Sant Efflam ha tosen Mene-Bre
Zo eun offiser yaouank gantan eur pezh kleze,
Zo eun offiser yaouank o sevel eun arme,
Me meuz eur mab Sylvestrik a lavar mont ive.

II

« Siouaz, aotrou kabiten, meuz ken mab nemetan,
Ganen c'houi'po'r vadelez da lezel anezan. »
— Allaz ! tad koz maleuruz, ar marc'had 'zo sinet;
Touchet en deuz an arc'hant, d'an arme 'rank kerzet.

III

A berz an tad glac'haret, var dachen ar vrezel,
Eun dervez eul labousik a nij a denn-askel:
— Deiz mad d'eoc'h c'houi, Sylvestrik, deiz mat ha levenez
Penaos ema ho yec'hed, ho nerz hag ho puez ?

IV

— Disken'ta, labous bihan, disken var da zaou droad,
Ma skrivin d'it eul lizer da gas d'ar ger d'am zad:
« Yac'h eo ho mab Sylvestrik, yac'h ha laouen bepred,
« Dizale e tistroio varzu e vro garet »

V

Au tad bemnoz ha bemdez ne baouez da zonzal
En e grouadur yaouank en arme e Bro'c'hall;
E kreiz an noz, ec'h hunvre hag e stag da ouela:
— « Aotro Doue, Sylvestrik, petra deu da veza ! »

VI

Pa voa an tad glac'haret oc'h ober e glemmou,
Setu e vab Sylvestrik' toul an or o selaou;
— « Paouezit, tad ankeniet, paouezit da ouela;
Sellit, ho mab Sylvestrik'zo digouezet ama ! »

Cette belle mélodie, qui est dans le mode mineur, n'est pas sans intérêt, au point de vue rythmique.
Le repos régulier que fait le chanteur à la fin de chaque vers et que nous avons reproduit scrupuleusement, donne à la phrase musicale correspondante une étendue de sept mesures. Chacun de ces membres pourrait être considéré comme formant une grande mesure à 7/2.

VAR BONT AN NAONET

UN JOUR SUR LE PONT DE TRÉGUIER

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

Allo^o moderato

N° 8

Pa voan war bont ann Nao-net gai lan-de-moa, li -
Un jour sur le pont de Tré-guier, Lan-dé-ra li -
bé - ré, Pa voan war bont ann Nao-net gai lan-de-moa, li -
dé - ré, Un jour sur le pont de Tré-guier, lan-dé-ra li -
bé - ré, Ber-ge-renn o voue-la - Un deux trois
dé - ré, J'a-per-cus u-ne fil-le, Un deux trois
de-ly-ra Trois ca-va-liers de bois lan-de-moa, mé-ga-ré.
dé-li-ra Qui s'est mise à pleurer, Lan-dé-ra li-dé-ré.

poco riten

Un jour sur le pont de Tréguier
Landéra lidéré
Un iour sur le pont de Tréguier
Landéra lidéré
J'aperçus une fille, un deux trois délira
Qui s'est mise à pleurer, landéra lidéré.

Ma fille, pourquoi donc pleurer ?
Landéra lidéré
Ma fille, pourquoi donc pleurer ?
Landéra lidéré
Je pleure après ma bague, un deux.. etc.
Que j'ai laissé tomber, landéra lidéré.

Et que voudras-tu me donner.
Landéra lidéré
Et que voudras-tu me donner,
Landéra lidéré
Si je te la rapporte ? un deux trois délira
Je te donne un baiser, landéra lidéré.

J'avais trois garçons bien plantés,
Landéra lidéré,
J'avais trois garçons bien plantés,
Landéra lidéré.
Et pour la même femme, un deux.. etc.
Tous trois se sont noyés, landéra lidéré !

Au premier coup qu'il a plongé,
Landéra lidéré,
Au premier coup qu'il a plongé,
Landéra lidéré,
Il voit l'anneau qui brille, un deux.. etc.
Au second l'a touché, landéra lidéré.

Pour le faire encore plonger,
Landéra lidéré,
Pour le faire encore plonger.
Landéra lidéré,
Elle fait un sourire, un deux trois délira
Il n'a point remonté, landéra lidéré.

Le père en train de regarder,
Landéra lidéré,
Le père en train de regarder,
Landéra lidéré.
Etant à sa fenêtre, un deux trois délira
Se met à sangloter, landéra lidéré.

Pa voan var bont an Naonet gai landemoa, libéré,
Pa voan var bont an Naonet gai landemoa, libéré,
Bergerenn o vouela Un deux trois delyra
Trois cavaliers de bois landemoa, mégaré.

Me guelet eur vergeren gai landemoa etc. (bis)
Var ar pont o vouela Un deux trois etc.

Petra c'heuz-hu da vouela gai etc.
Plac'hik din-me laret Un deux trois etc.

Ma goalen er mor kouezet gai etc.
Piou iélo d'he zapa ? Un deux trois etc.

Petra rofet-hu d'in-me gai etc.
Me ielo d'he zapa Un deux trois etc.

Pemp kant skoet en aour melenn gai etc.
Mar gallit he zapa Un deux trois etc.

Na d'ar genta plonjaden gai etc.
Ar voalen zo guelet Un deux trois etc.

Ha d'ann eilved plonjaden gai etc.
Ar voalen zo touchet Un deux trois etc.

Ha d'ann drede plonjaden gai etc.
Ar mab a zo beuzet Un deux trois etc.

He dad a oa er prenestr gai etc.
Ha kommanz da vouela Un deux trois etc.

Tri mab am eus me ganet gai etc.
Ho zri ez int beuzet Un deux trois etc.

En bered sakr ann Dreindet gai etc.
Meus tri mab douaret Un deux trois etc.

Cette chanson est dans le mode majeur, et, chose rare dans les mélodies populaires, sa coupe est parfaitement carrée.

On sera frappé du contraste qui existe entre la gaieté de l'air et la tristesse du sujet.

LAVAROMP AR CHAPELED

DISONS LE CHAPELET

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 9 Grave

La - va - romp ar cha - pe - led, stou - et var an dou - ar
Di - sons le cha - pe - let à ge - noux sur la ter - re; —
— Je - zus a zell ou - zomp di - var ar me - nez kal - var —
— Jé - sus nous tend les bras du haut de son cal - vai - re —
— Ne domp ne - met pe - c'her - ien ha pe - o - rien
— I - ci nous a - vons tous la mi - sère en par -
un peu élargi
— gwir - ion O Je - zus, sal - ver mat, deut da rei deomp nerz - ka - lon.
— ta - ge: Jé - sus souffrant pour nous, don - ne - nous le cou - ra - ge!

I

Lavaromp ar chapeled, stouet var an douar;
Jezus a zell ouzomp divar ar menez kalvar;
Ne domp nemet pec'herien ha peorien gwirion,
O Jezus, salver mat, deut da rei deomp
[nerz-kalon

II

Piou'n dijeguir da glem dindan ar poaniougaro
Pa wel Jezus, mab Doue, o kerzet d'ar maro,
Eb lezer eur glemmaden e kreiz e dour-
[manchou,
O Jezus, deskit deomppenôz karethor poaniou

I

Disons le chapelet à genoux sur la terre :
Jésus nous tend les bras du haut de son calvaire
Ici nous avons tous la misère en partage :
Jésus souffrant pour nous, donne nous le
[courage !

II

Qui donc aurait le droit de haïr sa misère
Devant le fils de Dieu navré sur le calvaire ?
Au sein de la douleur il n'a que patience :
Jésus, mets-nous au cœur l'amour de
[la souffrance !

SKRAPEREZ
LE RAPT

N° 10

Ce beau cantique, empreint à un si haut degré d'un sentiment d'austérité et de « détachement », est dans le mode *dorien*. Dans la musique grecque, le mode *dorien*, comme l'ordre *dorique* en architecture, avait pour caractères distinctifs la fermeté, la sévérité et la sobriété.

Ce mode est basé sur une *dominante* : aussi sa terminaison ne conclut pas. L'expression vague et indéterminée de la cadence dorienne donne ici à la mélodie un singulier cachet de grandeur.

SKRAPEREZ

LE RAPT

Traduction française en vers de

FR. COPPÉE

Musique de

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 10 Allegro 4

La - va - rit d'in mar to - lo - ded, La - va - rit
« Combien ton blé, beau ma - te - lot, Com - bien ton
d'in mar to - lo - ded, Pe briz e wer - zit eur c'hant - hed. Vantur ma di -
blé, beau ma - te - lot? Il m'en fau - drait qua - tre bois - seaux, Ventur ma di -
- ret - te d'o - ber krampoez' vit an ti? Vantur ma di - ri.
- ret - te, Pour mes crê - pes de lun - di. » Ventur ma di - ri.

I

Lavarit d'in, martoloded, (bis)
Pe briz e werzit eur c'hant-hed.
Vanturmadirette
D'ober krampoez' vit an ti?
Vanturmadiri

II

Seiz lur pemp guenneg ar sac'had (bis)
Mez evit liou ho taoulagad
E vo grêt rabad deoc'h-c'hui.

III

Diskennet berjelen er vag (bis)
Hinthe stagaz da lavigat :
— Ganeomp d'an Indez e teui

IV

— Ganeoc'h d'an Indez na zin ket, (bis)
Rag ma bugel ha ma fried
Am ged pell'zo' bars an ti

V

— Berjelen, peuz ket pemzeg vloaz, (bis)
Ha ne peuz na bugel na goaz,
D'in-me pried e vezi.

I

Combien ton blé, beau matelot ? (bis)
Il m'en faudrait quatre boisseaux,
Venturmadirette
Pour mes crêpes de lundi.
Venturmadiri

II

« Pour tous c'est trois livres dix sous ; (bis)
Mais ce sera bien moins pour vous
Venturmadirette
Car vos yeux sont bien jolis. »
Venturmadiri.

III

Quand dans la barque elle est entrée (bis)
Ils ont bien vite appareillé
Venturmadirette
Pour le large ils sont partis
Venturmadiri.

IV

Ma belle enfant, dites moi donc (bis)
Venez avec-nous au Gabon
Venturmadirette
Car le vent nous y conduit
Venturmadiri,

V

Nenni, je ne puis naviguer (bis)
Car j'entends mes enfants crier
Venturmadirette
Et mon diner n'est pas cuit
Venturmadiri.

VI

« Ma belle, tu n'as pas quinze ans, (bis)
Tu n'as pas encore eu d'enfants
Venturmadirette
Et je serai ton mari. »
Venturmadiri.

Cette chanson est construite, comme le n° 5, dans le mode de ré (tonique) avec *si naturel* (transposé d'un demi-ton). Après le retour répété de la *dominante* qui apparaît comme finale dans les phrases du début, la terminaison sur la *tonique* est d'un effet piquant et imprévu.

Le mélange de la mesure à deux temps et à trois temps communique au rythme une allure très libre, sans nuire en rien à sa clarté et à son aplomb.

GUERZ AR VECHANTEZ

COMPLAINTE D'UNE MÉCHANTE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 11 *Andante* *mf*

Oll verc'hed ar bar-rez, ha c'hui i-ve, pô-
Fil-les de la pa-rois-se et vous aus-si, gar-
-tred, se-laou-it oll eur zôn a-ne-vez kom-po-zet var
-cons, Trem-blez en é-cou-tant la ter-ri-ble chan-son Au
benn eun dor-fe-tou-rez he-no-rapl dre he-li-gnez
su-jet d'u-ne-fil-le De très bon-ne fa-mil-le
la-zet he mab bi-an a-raog ar va-di-ziant.
Qui, sans le bap-ti-ser, Tu-a son nou-veau né.

I

Oll verc'hed ar barrez, ha c'hui ive, pô-tred,
Selaouit oll eur zôn a-nevez kompozet.
Var benn eun dorfetourez
Henorapl dre he lignez
Lazet he mab bian
Araog ar vadiziant.

II

Ar bâl ganthi'n he dorn, e teu d'ar gêr ar verc'h,
An tad a wel he drem drouklivet' vel an erc'h
Ha pebeuz spount evithan,
Pa wel er park dirazhan,
Er park gant al loened
Ar c'horf dizoloet !

III

Gant eur vouc'hel e klask laza'n dorfetourez
Met hi zo tec'het kwit gant ar bugelig kez
Ha n'eo ket êt da guzat :
An dour en e daoulagad
D'eur barner ec'h anzañ :
Me virit ar maro.

IV

En va bugaleach fur ha santel bepred
Me voue er panteou d'am c'huezeg vloaz kollet
Oh ! na dit ket, merc'hedou,
Morse var dro'r panteou
' Met dindan daoulagad
Ho kerent, ho tud vat.

V

Mevelien ar bourreo var ar blasen zo deut
Ha krena'ra'r pave gant ar c'harrad keuneut :
Na zervich ket d'in vouela
Rag abenn eun heur ama,
An dorfetourez'vo
Ludu ha glaou bero !

I

Filles de la paroisse et vous aussi, garçons,
Tremblez en écoutant la terrible chanson
Au sujet d'une fille
De très bonne famille
Qui, sans le baptiser,
Tua son nouveau-né.

II

Pour rapporter la bêche, elle rentre au logis.
En voyant sa pâleur, son père est tout surpris,
Mais quelle fut sa rage,
Le jour où dans l'herbage,
Il trouva sa jument
Qui déterrât l'enfant.

III

Le père prend sa hache et veut la mettre à mort ;
Mais la fille s'enfuit en emportant le corps.
Au juge, elle déclare
Sa conduite barbare,
Et, montrant son enfant,
Demande un châtimant.

IV

« D'abord je restai sage et vécus saintement,
Mais je fus débauchée à l'âge de seize ans.
Filles bien renommées
N'allez à l'assemblée
Qu'avec vos bons parents
Ou des honnêtes gens ! »

V

Les aides du bourreau déjà sont arrivés ;
Les charges de fagots font frémir les pavés.
« C'est en vain que je pleure.
Dans une demi-heure,
La coupable Manon
Sera cendre et charbon ! »

L'emploi du *si naturel* dans les deux premières phrases de cette mélodie fait penser tout d'abord qu'elle est construite dans le 1^{er} mode du plain-chant avec *si naturel*. Mais l'apparition du *si bémol* dans les phrases suivantes établit clairement la modalité *hypodorique*. Le caractère expressif inhérent à ce mode communique à la mélodie un remarquable cachet de grandeur.

Toutes les phrases qui la composent sont carrées, sauf la dernière qui renferme cinq mesures.

SOUBEN AL LEZ

LA SOUPE AU LAIT

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 12 *Vivace* *gaiement et très rythmé*

So-nit' ta, so-nerien, so-nit mu-
Les é-poux sont au lit. Sonnez, son-
nut ha ge so-nit mu-nut ha ge E-ma'r zouben al
neurs, sonnez, sonnez, son-neurs, sonnez! Voi-là la soupe au
lez o vont var an tre-be e ma'r souben al lez
lait qui bout sur le tré-pied, Voi-là la soupe au lait
o vont var an tre-be Ah! Ah! Ah!
qui bout sur le tré-pied. Ah! Ah! Ah!

I

Sonit'ta sonerien, sonit munut ha ge,
Sonit munut ha ge!
Ema'r zouben al lez o vont var an trebe (bis) Ah! Ah! Ah!

II

Sonit'ta sonerien, — sonit munut ha stank (bis)
Ema'r zouben al lez o sevel var ar bank (bis) Ah! Ah! Ah!

III

Sonit'ta sonerien, — sonit munut ha ge, (bis)
Ema souben al lez o vont'barz ar gwele (bis)

IV

Ar genta bolennad — na vezo ket deoc'h-c'hui
Ar genta bolennad zo d'ar Werc'hez-Vari

V

Hag an eil bolennad — d'ho tadou ha mammou
O deuz bet kalz a boan ouz ho sevel ho taou

VI

Au drede bolennad — a vo d'ar vignoned
O deuz grêt henor deoc'h, hirio deiz oc'h eured

VII

Goude'vit echui, — ma chom eur banne c'hoaz,
E vo d'an dud-nevez, d'ar wregig ha d'he goaz.

I

Les époux sont au lit. Sonnez, sonneurs, sonnez! sonnez, sonneurs, sonnez!
Voilà la soupe au lait qui bout sur le trépied, (bis) Ah! Ah! Ah!

II

Mettons-nous sur les bancs, sonnez...
Et marquons la mesure à grands coups de souliers, (bis) Ah! ...

III

Ils voudraient bien dormir, Sonnez, sonneurs...
Servons la soupe au lait aux nouveaux mariés (bis) Ah!

IV

Elle prend sa cuillère; Sonnez, sonneurs...
Le lait passe au travers; la cuillère est percée (bis) Ah!

V

Lui se sert de ses doigts. Sonnez, sonneurs...
Tous les morceaux de pain par un fil sont liés! (bis) Ah!

VI

Ils essaieront longtemps, Sonnez, sonneurs...
Nous chanterons ici jusqu'à minuit passé. (bis) Ah! Ah! Ah!

Cette chanson a un caractère presque officiel en Bretagne. Elle accompagne la cérémonie burlesque de la « Soupe au lait » offerte, le soir des noces, par les invités, aux nouveaux mariés. Cet usage, beaucoup moins répandu qu'il ne l'était jadis, subsiste encore aujourd'hui dans quelques localités.

La chanson de la « Soupe au lait » qui est dans le mode *majeur*, est tout à fait exempte de mélancolie. Si l'on analyse sa construction rythmique, on rencontre au début une phrase musicale d'une mesure répétée trois fois, à laquelle succèdent deux membres de trois mesures.

AR BARADOZ

LE PARADIS⁽¹⁾

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 13

Lento *doux*

Je - zus pe - ger braz ve — Pli - ja - dur an e -
Je crois au pa - ra - dis, — Jé - sus nous l'a pro -

ne — Pa - vez e gras Dou - e Hag en e ga - ran - te — Pa -
mis. — J'es - père al - ler un jour Au glo - ri - eux sé - jour. — J'es -

vez e gras Dou - e Hag en e ga - ran - te —
père al - ler un jour Au glo - ri - eux sé - jour. —

(1) Poésie française imitée de la version du *BARZAZ BREIZ* du V^{te} Hersart de la Villemarqué.

I
Jezus peger braz ve
Plijadur an ene
Pa vez e gras Doue } bis
Hag en e garante }

II
Berr'kavan an amzer
Hag ar poaniou dister
O sonjal deiz ha noz } bis
E gloar ar baradoz }

N° 14

I
Je crois au paradis
Jésus nous l'a promis
J'espère aller un jour } bis
Au glorieux séjour, }

II
Je tiens mes yeux ravis
Au ciel, mon vrai pays :
J'y volerai bientôt } bis
Comme un petit oiseau. }

III
Je serai délivré
Et je m'élèverai
Plus haut que le soleil, } bis
Que les astres du ciel. }

IV
Adieu, pays d'Arvor
Que j'aperçois encor.
Adieu, monde affligé } bis
De deuil et de péché ! }

V
Je vais connaître enfin
Les saintes et les saints;
Je vais bientôt les voir } bis
Prêts à me recevoir. }

VI
De près j'honorerai
La Vierge sans péché
Et les astres qui font } bis
Couronne sur son front. }

VII
La porte s'ouvrira,
Jésus me recevra :
« Fleuris comme un beau lys } bis
Au sein du Paradis ! }

Ce cantique ravissant dont l'expression a un caractère de pureté angélique, est dans le mode *hypodorien*.
Son rythme est entièrement conforme à la règle de la carrure.

DISUL VINTIN

DIMANCHE À L'AUBE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉEMusique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 14 And^{no} con moto

Di - sul vin - tin a - bred var - zao 0
Di - manche à l'aube, en me le - vant, Ho

ren dren dren 0 la la ri tra 0 ren dren dren La - ri - den - na.
renn drenn drenn Ho la la ri tra Ho renn drenn drenn La - ri - den - na.

0 cha - se - al dre ar vro, Ti ho ho!
Dans le bois m'en fus chas - sant. Ti ho ho!

Me zis - ken - nas er c'hoad - fao Ti ho ho ho!
Dans le bois m'en fus chas - sant. Ti ho ho ho!

I

Disul vintin abred varzao,
O rendren dren, o la laritra
O rendren dren, laridenna.
— O chaseal dre ar vro,
Tihoho
Me ziskennas er c'hoad-fao
Tihohoho

II

O klask ar c'had, ar c'heveleg,
— Kavet merc'h an amezeg.
Monig, o vouela doureg.

III

Plac'hig yaouang, perag vouela?
— Aoun emeus araog peb tra,
Da goll va henor ama.

IV

Ha me kregi'n he dournig guen:
— Kaset' mez ar c'hoad ganen,
E kanas eur ganaouen.

V

— Perag kana, va dous Monig?
— Pa jom glan va c'halonig,
Me gano' vel eun eostig.

I

Dimanche à l'aube, en me levant,
O ren dren dren ola laritra
O ren dren dren Laridenna
Dans le bois m'en fus chassant Tihoho!
Dans le bois m'en fus chassant, Tihohoho!

II

Bécasse et lièvre allais chassant
O ren dren...
Quand je rencontrais ma mie. Tihoho!
Elle était tout en sanglots. Tihohoho!

III

— Mon cher amour, pourquoi pleurer? O ren dren...
— Hélas! je pleure et pleurerai, Tihoho,
Car mon honneur je le perdrais! » Tihohoho!

IV

Ses deux mains blanches je lui pris, O ren...
Hors du bois je la conduis, Tihoho!
A chanter elle se mit. Tihohoho!

V

— Mon cher amour pourquoi chanter? O ren...
— « Gaiement je chante et chanterai; Tihoho!
Car mon honneur je garderai. » Tihohoho!

Cette mélodie, dont la première phrase a dans sa terminaison une saveur *hypodorique*, conclut dans le mode *majeur*; elle n'en a pas moins un grand caractère. Si l'on analyse sa construction rythmique, on trouve une période de six mesures, dépourvue de pendant et deux phrases de quatre mesures qui se correspondent.

PEDEN AU ARVORIZ

LA PRIÈRE DES ARZONNAIS

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 15 *Moderato* *5* *résolu*

Ni voa ker - zet da re - det Mor - Var
Nous étions là vingt gâs d'Ar - zon, Ma -

bourz eul lestr a vre - zel Ugent mar - to - lod'z an Ar - vor Gwir
rins durs à la pei - ne, Sur un vaisseau de cent ca - nons A -

vu - ga - le Breiz - I - zel Pô - tred se - der ha di - en -
vec Monsieur Du - ques - ne. Mais au mi - lieu du bran - le -

- kreZ, - Mor - se gwelet o kre - na Ragen En - vou hor Pa - tro -
bas, - Et quand le canon ton - ne, Les Arzon - nais ne tremblent

- nez Hor Mam eo San - tez An - na.
pas. Sainte Anne est leur pa - tron ne.

II

Kichen Eusa dre vor diroll
' Zeus eul lestr saoz o c'hedal,
Hag a laka gant eun trouz foll,
E ganoliou da grozal.
Var zao pôtre, ha tân varnho :
Ha tregont Saoz o koueza !
Ar Vretoned jom oll var zao :
Hor Mam eo Santez Anna.

III

— Didrouz, divonet, diarc'hén,
Gant hor goulou benniget
Ni zigas deoc'h eul lestr melen,
Grêt gant ho martololed
Deut int hirio da zaoulina
Dirag ho skeuden zantel :
Plijet ganeoc'h ho benniga,
Patronez hor Breiz-Izel !

II

Après deux mois de grosse mer,
Au fond du Zuiderzée,
Deux Hollandais par le travers
Nous lâchent leur bordée.
Trente sont morts du premier coup,
Chez nous, chez nous, personne !
Les Arzonnais sont tous debout
Saint-Anne est leur patronne.

III

Bonnet en main, marchant nu pieds,
Portant cierges de cire,
Nous venons tous pour l'apporter
Un beau petit navire.
Prends notre hommage avec nos vœux
Sainte-Anne on te le donne
Les Arzonnais tombent joyeux
Aux pieds de leur patronne !

YANNIG AR "BON GARÇON"

IANNIK LE BON GARÇON

N° 16

Cet air est un spécimen du mode *hypophrygien*. On remarquera la modulation passagère produite par la présence du *la bémol* dans l'avant-dernière phrase. Cette note - 3^e degré de l'échelle *hypophrygienne* (transposée) - qui apparaît tantôt *naturelle*, tantôt avec un *bémol*, n'est autre chose que la fameuse *corde variante* du moyen âge. Elle existait aussi dans l'échelle diatonique connue chez les anciens sous le nom de système *immuable*.

L'air dont il s'agit se chante très fréquemment en Bretagne, adapté à la chanson des *Conscrits de Plouillau*. Comme les paroles de cette chanson, qui est moderne, présentent peu d'intérêt, M. Coppée s'est inspiré, pour sa poésie, d'une autre chanson plus ancienne, mais moins répandue en Bretagne.

YANNIG AR "BON GARÇON"

IANNIK LE-BON GARÇON

Traduction française en vers de

FR. COPPÉE

Musique de

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 16 *Moderato*

Marc'hadou - rien Pa - ris, marc'hadou - rien Roa -
Voy - ageurs de Pa - ris, voy - ageurs de Rou -
- zon Na dit ket da Ger - haez da lo - ja ti'r Bes -
- en, N'al-lez pas à Car - haix lo-ger au coq d'ar -
- kond Yan-nig a Von - trou - lez a zo bet var-le - ne -
- gent. Ian-nik le bon gar - çon y est ve - nu pour - tant,
un peu élargi
- A ro - az kerc'h ha brenn d'elou - a - chig ker - ne.
- A fait don - ner l'a - voine à son bon che - val blanc.

II

Pa zao Monik ar plac'h d'e grampr da varvailhat,
Yannig, "ar bon garçon" a c'hoarz a galon vat;
Mez pa glev e zeus greg ha bugale' n e di,
Monig, ar plac'h yaouang, a stag da hirvoudi.

III

— Perag'ta hirvoudi, Monik, gwella matez ?
— Yannig, paour kêz Yannig, te gollo da vuez;
Sell dindan da wele eur gountel braz eston;
Ama'vez lazet tud, bep foâr ha bep pardon

IV

Vit ar foar ziveza, tri gwaz zo bet lazet
— Monig, o Monig vat, ro d'in skoazel bepred,
Me meus tri breur er gêr, tri breur krenv eveldon,
Te zibabo an hini ' blijo d'az kalon.

V

Gwelit brema Monig, o kaerra prinsez Breiz !
Gant he bouklou arc'hant ha gant he lerou seiz
Dimezet eo da Job, breur ar Montroulezad
Hag e Montroulez eo Rouanez ar Marc'had.

I

Voyageurs de Paris, Voyageurs de Rouen,
N'allez pas à Carhaix loger au Coq d'Argent.
Iannik le bon garçon y est venu pourtant,
A fait donner l'avoine à son bon cheval blanc

II

Quand Mona la servante à sa chambre a monté,
Iannik le bon garçon s'est mis à badiner;
Mais quand il lui eut dit qu'il était marié,
La petite Mona s'est mise à soupirer

III

« Ma petite Mona pourquoi faire un soupir ? »
« Marchand, pauvre marchand, ici tu dois mourir
Regarde sous le lit et tu vas bien frémir
En voyant le couteau dont ils vont se servir

IV

A la dernière foire en ont égorgé trois. »
« Ma petite Mona, sauve-moi, sauve-moi !
J'ai trois frères, trois gars solides comme moi.
L'un sera ton mari ; je te laisse le choix. »

V

L'aubergiste à minuit se réveille en sursaut,
Allume la chandelle et prend son grand couteau.
Mais Iannik dans la nuit s'est sauvé par l'enclos,
A pris la fille en croupe et s'enfuit au galop.

VI

C'est la belle Mona qu'il faut voir maintenant
Avec ses bas à jour et ses boucles d'argent.
Elle vient d'épouser le frère du marchand,
Et c'est bien la plus brave au marché de Rouen.

L'air de ce gwerz est dans le mode majeur.

KIMIAD AN ENE

LE DÉPART DE L'ÂME

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 17

Larghissimo *très doux et mystérieux*

Pa dec'h kwit euz ar c'horf, an
Quand l'âme fuit le corps, an

E ne la var 'n eur ni jal 'Vit eur pen-nad eb
le mur-mure en s'en vo-lant: « Je m'en vais te quit-

ken me ia da jom 'bars ar bed all Pa zo no fin ar
ter, Mon pau-vre corps pour bien longtemps. Nous nous re-trou-ve

bed, Ga-nen ve-zi ka-vet; Gou-de'r varn zi-ve
rons au der-nier ju-ge-ment, Nous nous re-trou-ve

za Ga-nen 'teuï da ve va
rons au der-nier ju-ge-ment.»

cresc. *f* *p* *solennel* *poco rit.*

I

Pa dec'h kwit euz ar c'horf, an Ene lavar'n eur nijal
- 'Vit eur pennad ebken me ia da jom 'bars ar bed all
Pa zono fin ar bed
Ganen vezi kavet:
Goude'r varn ziveza
Ganen'teuï da veva

II

- Ene kêz'benn neuze va ludu da netra voêt
- Korf kêz, ô bez dinec'h, rag sur e vezi adkavet,
Doue roaz deomp-ni
Eur c'horf da bep hini,
Ken eâz e vo dezha
Hen lakat d'adveva.

I

Quand l'âme fuit le corps
Elle murmure en s'envolant:
« Je m'en vais te quitter,
Mon pauvre corps pour bien longtemps,
Nous nous retrouverons au dernier jugement (bis)

II

— Mon âme, en ce temps là,
Ma cendre même aura passé,
— Mon corps, ne doute pas,
Je saurai bien te retrouver.
Dieu qui créa la chair peut la ressusciter! (bis)

EUR ZON KERNÉ

SÔNE CORNOUAILLAIS

N° 18

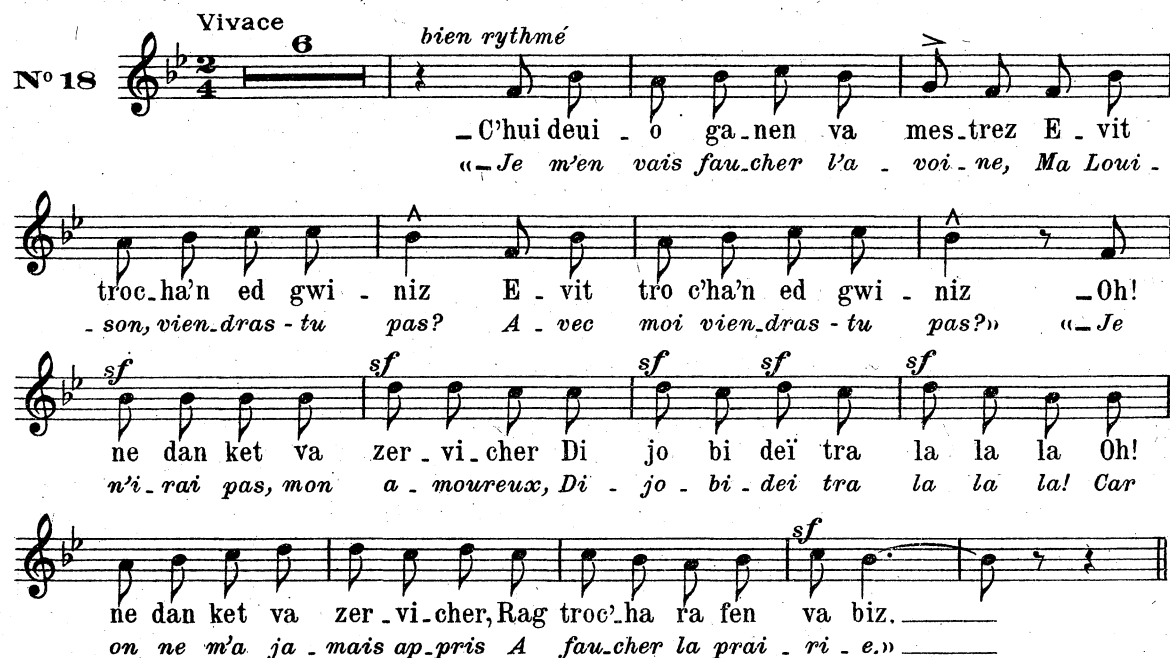
Cette mélodie est dans le mode mineur, qui n'est pas à beaucoup près le mode le plus répandu qu'il y ait en Bretagne. Sa construction rythmique serait tout à fait régulière, sans l'apparition d'une mesure à 9/4 dans la phrase finale.

EUR ZON KERNE SÔNE CORNOUAILLAIS

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 18 Vivace 6/8 bien rythmé



I

C'hui deuio ganen, va mestrez
Evit troc'ha'n ed gwiniz (bis)
— Oh! ne dan ket, va zervicher
Dijobidei tra la la
Oh! ne dan ket. va zervicher,
Rag troc'ha rafen va biz.

II

C'hui deuio ganen, va mestrez
Da droc'ha eun tachad kerc'h (bis)
— Oh! ne dan ket....
Rag chom a rafen varlerc'h.

III

C'hui deuio ganen, va mestrez
Da droc'ha eun tachad eiz (bis)
— Oh! ne dan ket....
Rag troc'ha rafen a-gleiz.

IV

C'hui deuio ganen, va mestrez
Da droc'ha ar gwiniz dû (bis)
— Oh! ne dan ket....
Rag ne ouzon ket an tû

V

C'hui deuio ganen, va mestrez
Da ija an avalaou (bis)
Oh! ne dan ket....
Rag toull eo va goudellou.

VI

C'hui deuio ganen, va mestrez
Da ija ar vezen ber (bis)
— Oh! ne dan ket....
Rag toull eo va davancher.

I

« Je m'en vais faucher l'avoine,
Ma Louison, viendras-tu pas ?
Avec moi, viendras-tu pas ? »
« Je n'irai pas, mon amoureux,
Dijobidei tra la la la !
Car on ne m'a jamais appris
A faucher la prairie. »

II

« Je m'en vais couper le seigle,
Ma Louison, viendras-tu pas ?
Avec moi viendras-tu pas ? »
« Je n'irai pas mon amoureux
Dijobidei tra la la la !
Car sur le gazon j'ai glissé
A la moisson passée. »

III

« Je m'en vais gauler les pommes,
Ma Louison, viendras-tu pas ?
Avec moi viendras-tu pas ? »
« Je n'irai pas mon amoureux
Dijobidei tra la la la !
Car je n'ai pas mon tablier
Et ma poche est percée. »

IV

« Je m'en vais cueillir les poires,
Ma Louison, viendras-tu pas ?
Avec moi viendras-tu pas ? »
« Je n'irai pas mon amoureux,
Dijobidei tra la la la !
Et te dirai toujours nenni,
Je n'en ai point envie. »

Ce sône est dans le mode majeur. Son rythme est parfaitement carré sans la répétition du deuxième membre de deux mesures de la première phrase. C'est un spécimen des chansons de danse de la Cornouailles, chansons très vives et très alertes, dont le caractère est tout opposé à celui qu'on attribue d'ordinaire à la musique bretonne.

KLOAREQ TREMELO

LE CLERC DE TRÉMÉLO

Traduction française en vers de
FR. COPPÉEMusique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 19 *Veloce*

Ar c'hloa - reg a deuz a Tre-me - lo
Le clerc re - vient de Tré-mé - lo,

molto rall. désolé

A deud'andaoulam dre ar vro: He zou - sig' zo tost d'ar ma-ro.
Revient bien vite au grand ga-lop. Sa mie est tout près du tom-beau.

II

III

— Perag, soner, seni ar glaz ?
— Da zousik'zo maro siouas !
Ema douget d'ar wered vraz.

— Perag douar var an arched ?
Beleg, taolit dour benniget,
Varc'hoaz va flas vo er wered.

IV

Eureujet omp gant hor c'hrouer,
Eb beza dirag an aoter,
Me ia da gousket'n he c'henver.

II

III

« Pourquoi sonner ainsi le glas ? »
« Ta bonne amie est morte, hélas !
On est à l'enterrer là-bas. »

« Pourquoi jeter la terre ainsi ?
Le prêtre en a bien assez mis.
Demain je veux ma place ici.

IV

Au ciel nous sommes mariés.
Son lit je n'ai pu partager,
Près d'elle ici je dormirai. »

Cette mélodie, empreinte d'un caractère si profondément douloureux, est dans le 1^{er} mode du plain-chant avec *si naturel*. Elle se compose de trois membres de phrase dont le premier renferme quatre mesures et les deux autres trois mesures.

AR VROZIG RUZ

LA PETITE ROBE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉEMusique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 20 *Vivace bien rythmé*

Memeus choazet eur ves_trez Eur plac'hig a zan_véz Gê
J'a-vais pris u - ne maîtresse Et de bon-ne mai-son, Gai!

Memeus choazet eur ves_trez Eur plac'hig a zan_véz Ta_rik ta_rik lan la P'oun
J'allais comman_der la mes_se Pour nous é-pou-ser. Ta_rik ta_rik lon la, Je

êt d'he vi_zi - ta ho! Ta_rik ta_rik lan la Ar plac'hig'doa ne - tra. —
lui croyais du bien. Oh! Ta_rik ta_rik lon la, Mais el - le n'avait rien. —

II

III

Nemet eur vioc'h biskorn
Ha kam ha treut ha born, gê } bis
Ha c'hoaz al loen kornek
A voa d'eun amezeg!

Hag eun tamig brozig ru
Diskolpet a bep tu, gé, } bis
Staget ouz eur berchen
Ha karget oll a c'huen!

II

III

Je vais la voir un dimanche
Pour faire ma cour, Gai !
N'ai vu qu'une vache blanche
Au ventre efflanqué,
Tarik tarik lon la
La bête ne vaut rien
Oh ! Tarik tarik lon la
Mais elle est au voisin

N'ai vu qu'une robe grise
Accrochée au mur. Gai !
Toute pleine de reprises,
Au jupon troué.
Tarik tarik lon la
Mariez-vous, mes vieux.
Oh ! Tarik, tarik lon la,
Mais renseignez-vous mieux!

Cette mélodie est un spécimen des chansons de danse des Côtes-du-Nord. Elle est dans le mode *mineur* et parfaitement carrée.

AN ANJELUS

L'ANGÉLUS

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 21 *Lento* *très recueilli*

Ni ho sa - lud gant karan - tez Rouanez ar
La clo - ché son - ne l'un - gé - lus; — La terre a
cresc.
zent hag an E - lez — C'hui a zo ben - ni - get, o pi -
donc un jour de plus! — Sain - te Vier - ge Ma - rie, « O Pi -
dimin. poco rit. n *a Tempo*
- a — Hag a c'hra - sou karget, A - ve Ma - ri - a. —
- a — A ja - mais sois bé - nie. « A - ve Ma - ri - a! » —

II

III

Ra vezo benniget Jezus
Ar frouez euz ho korf evurus
Kanomp gant an Elez, o pia
He veuleudi bembdez, Ave Maria.

Ni ho ped, Mari, gwerc'hez glan
Pa vezimp var hon tremenvan
Da c'houlén ouz Jezus, o pia.
Deomp eur maro eurus, Ave Maria.

II

*On sent la bonne odeur du foin,
L'étoile brille au ciel de Juin.
Sainte-Vierge Marie, « O Pia »
A jamais sois bénie. « Ave Maria ».*

Ce cantique, aux paroles duquel un mélange de breton et de latin donne une naïveté charmante, est dans le mode *majeur*. Si l'on considère chaque mesure à 6-8 comme la réunion de deux mesures à 3-8, on trouve que sa composition rythmique renferme deux phrases de cinq mesures (à 3-8) qui se correspondent, et deux membres de sept mesures (à 3-8) également appariés.

ME VOA DEUT BETEG AMAN

J'AVIONS CHOISI MES AMOURS

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 22 *All° moderato*

Me voa deut be - teg a - man Da ga - na da zan - sal
J'avions choi - si mes a - mours Pour me - ner la dan - se;
timide
Allas! di - rag Marian - na Me na gredan ket gwi - kal.
Mais elle a d'si biaux atours J'craignons que l'on commen - ce.

II

III

Abaoue m'he deus taolet
Eur zell tener varnhon
Va mouez a zo diraouilhet
Ha tomet eo va c'halon

Ha brema ni zaï en dro
Laouen oll ha seder
' n eur gana beteg ma vo
Peurskuizet hon divesker.

II

*Ell'm'a lancé son regard
Avec complaisance,
Et je m'sentions tout gaillard,
J'voulons que l'on commence.*

Cette chanson de Cornouailles est dans le mode *phrygien*. Le *phrygien*, comme le *dorien*, est basé sur une dominante, et sa terminaison, dans laquelle le sens reste suspendu, dérouté un peu notre oreille. Bien qu'elle ait été recueillie à Plestin, cette chanson est originaire de Scrigniac en Cornouailles.

AN EOL A ZAO

LE SOLEIL MONTE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 23 Allegretto 5

An eol a zao da do - ma'r bed Ar
Le so - leil monte à l'ho - ri - zon, La

c'houailh zo toues an hed ar c'houailh' zo toues an hed
caille est dans les blés, la caille est dans les blés.

Mar-jân, pe - gen kaer eo be - va 'n em
Ma Jeanne, é - cou - te ma chanson. Quel

ga - ret ha ka - na la la Mar - jân, pe -
beau temps pour s'ai - mer! La la! Ma Jeanne, é -

- gen kaer eo be - va 'n em ga - ret ha ka - na.
- cou - te ma chanson. Quel beau temps pour s'ai - mer!

II

Sourral a reont an avelioui
Au drevad, ar bleuniou, (bis)
Marjan, pegen kaer eo beva,
' n em garet ha kana, (lalaa) } bis

II

Le vent caresse la moisson ;
Les champs sont embaumés,
Les champs sont embaumés.
Ma Jeanne, écoute ma chanson
Quel beau temps pour s'aimer, la la ! } bis

Cette charmante mélodie, d'une couleur si agreste et d'un contour si original, est dans le mode *hypophrygien*. On remarquera la liberté de sa construction rythmique. La première période renferme six mesures, distribuées de la manière suivante : un motif rythmique de deux mesures répété deux fois et encadré entre deux motifs d'une mesure qui se font *pendant*. Les deux dernières périodes sont des phrases de cinq mesures, qui se répondent symétriquement.

MONA

MONA

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 24 Adagio assai 3

Touez an a - leg varriblar c'houe - ren Hezrei -
Sous les sau - les de la ri - viè - re. Mo - na

- di - - gou 'bars an dour Mo - nig a vouel, - - beu - zet en
pleu - - re son a - mant. - - Ses pe - tits pieds - - troublent l'eau

an - ken Di - le - zet - - gant an traï - tour.
clai - re. Il la lais - - se, le mé - chant!

I

Touez an aleg var ribl ar c'houeren
He zreidigou'bars an dour
Monig a vouel, beuzet en anken
Dilezet gant an traïtour

II

Dour ar wazig en deus kendalc'het
Da ruilh laouen dre ar vro,
Plac'hig yaouang, da galon rannet
A jomo tenval atao.

I

Sous les saules de la rivière
Mona pleure son amant
Ses petits pieds troublant l'eau claire,
Il la laisse, le méchant !

II

Tout à l'heure l'onde agitée
Reprendra son joyeux cours.
Tu resteras l'âme troublée,
Pauvre fille, et pour toujours !

Cette admirable mélodie est dans le *premier mode* du plain-chant avec si naturel.

AR VAOUEZ TAPET MAT

LA FEMME EMBARRASSÉE

Traduction française en vers de

FR. COPPÉE

Musique de

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 25 Allegro vivo

Ha penaoz e rin kram - poez Al lon la di gue
 Mon ma - ri m'a com - man - dé Al - lon la di - gue

da al lon la — al lon la di gue da al lon la —
 da al - lon la, — al - lon la di - gue da al - lon la, —

Ha pe-naoz e rin kram - poez Pa n'emeus ket eur ban - ne
 Des crè-pes pour son dî - ner. Mais comment le con - ten -

lêz, va c'hom - mer Pa n'emeus ket eur ban - ne lêz.
 - ter; com - mè - - re, Mais com - ment le con - ten - ter.

II

Ha p'e gwir ar bleud, siouas !
 E ti'r miliner ema c'hoas

III

Ha p'e gwir gant va dien
 Ne c'hellan kaout'met aman gwen.

IV

Ha p'e gwir va rozet goz
 Zo bet laeret epad an noz.

II

La poêle est chez le chaudronnier
 Allon la digue da allon la, (bis)
 La farine à récolter,
 Et le beurre est au marché, commère,
 Et le beurre est au marché !

Cette chanson, d'une allure franche et naturelle, est dans le mode *phrygien*. Sa construction rythmique offre un exemple assez remarquable de la division *tripartite*, chère au tempérament breton. Si l'on l'analyse, on voit qu'elle se compose de deux périodes, composée chacune de trois phrases de trois mesures. D'après notre notation la deuxième phrase de la seconde période renferme quatre mesures au lieu de 3; mais la mesure en plus tient ici lieu de point d'orgue et sa présence n'altère en rien la symétrie de la composition rythmique.

AR C'HEMENER

NON, LE TAILLEUR N'EST PAS UN HOMME

Traduction française en vers de

FR. COPPÉE

Musique de

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 26 Allegro

Eur c'he-me - ner n'eo ket eun
 Non le tail - leur n'est pas un

den, Eur c'he-me - ner n'eo ken! — Mat da c'hla - bou - sat Ha da c'hri -
 homme; Ce n'est rien qu'un tail - leur. — Il a peur des coups, Il taille et

cre - scen - do Chœur
 - at A - ze - zet var eundor - chen vat — Nan, eur c'he - me - ner n'eo ket eun
 coud, Et s'ac - crou - pit sur ses ge - noux — Non le tail - leur n'est pas un

den Eur c'he - me - ner n'eo ken Eur c'he - me - ner n'eo ken. —
 homme; Ce n'est rien qu'un tail - leur, ce n'est rien qu'un tailleur! —

II

Eur c'hemener n'eo ket eun den
 Eur c'hemener n'eo ken
 Mat de feneanti
 Da gommeri
 Da zeseo Yannig ha Jani
 Nan, eur c'hemener n'eo ket eun den
 Eur c'hemener n'eo ken (bis)

III

Eur c'hemener n'eo ket eun den
 Eur c'hemener n'eo ken
 D'ar yaouankizou.
 ' Kano soniou
 M'ar glepont dezhan e c'hinou.
 Nan, ar c'hemener n'eo ket eun den.
 Eur c'hemener n'eo ken. (bis)

II

Non le tailleur n'est pas un homme ;
 Ce n'est rien qu'un tailleur,
 C'est un fainéant,
 Trop complaisant,
 Quand une fille a des galants.
 Non le tailleur n'est pas un homme ;
 Ce n'est rien qu'un tailleur. (bis)

III

Non le tailleur n'est pas un homme ;
 Ce n'est rien qu'un tailleur.
 Nous nous amusons
 De ses chansons,
 Mais c'est nous qui les arrosions
 Non le tailleur n'est pas un homme ;
 Ce n'est rien qu'un tailleur ! (bis)

Cette chanson se compose de trois membres de phrase : deux membres de quatre mesures et un de six mesures. L'apparition inattendue d'une mesure à 9/8 dans la dernière phrase donne beaucoup de vigueur à la terminaison.

GOURC'HEMENNOU DOUE

LES COMMANDEMENTS DE DIEU

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 27 *Andante maestoso*

Eun Doue eb-ken a a-do-ri Ha
Un seul Dieu tu a-do-re-ras Et

dreist peb-tra oll a ga-ri E vên e ha-no
ai-me-ras par-fai-te-ment. Dieu en vain tu ne

na doui ket Nag i-ve ne-tra all e-bet.
ju-re-ras, Ni au-tre chose pa-reil-le-ment.

II

Ar zuliou santel a viri
E servich Doue, ouz e veuli
Da dad, da vam a henori
Evit pell amzer ma vevi. (4)

II

Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longtemps.

IV

Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras a ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

III

Homicide point ne seras,
De fait, ni volontairement.
Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.

V

L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Cette chanson religieuse nous offre un exemple de la première destination de la poésie chantée chez les peuples primitifs. C'est pour mieux graver dans la mémoire des Bretons les commandements de Dieu que les missionnaires eurent l'idée d'y adapter une mélodie. Celle-ci par la simplicité et la netteté de son contour, convenait admirablement à cette destination. Tout le monde la chante en Bretagne.

Au point de vue de la construction rythmique, elle se compose d'une phrase de trois mesures qui se répète deux fois, d'une phrase de quatre mesures et du retour de la phrase initiale de trois mesures.

(4) Nous croyons inutile de donner la suite des paroles bretonnes, qui sont tirées du recueil vannetais : GUERZENNEU EID OL ER BLAI, Vannes, chez Galles.

GANT AR VOMBARD HAG AR BINIOU

AU SON DU FIFRE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 28 *Marziale* 15

Gant ar vombard hag ar biniou Andud a ia kazel ha
Au son du fifre et du biniau, S'en vagait un long cor.

ka-zel Din-dan bleungwen an a-va-lou, Lan doudi di, lan doudi da.
-tè-ge. Le ciel est bleu, le vent est doux. Lan doudi di lan doudi da.

An env zo glaz ha tom an a-vel Din-dan bleungwen an a-va-lou
Les pommiers ont des fleurs de nei-ge. Le ciel est bleu, le vent est doux.
cresc.

Lan doudi di, lan doudi da. An env zo glaz ha tom an a-vel.
Lan doudi di lan doudi da. Les pommiers ont des fleurs de nei-ge.

Goude an eil koublad
Après le deuxième couplet

Ah Ah Ah Mi-bin e-vel argwen i.
Com-me les vi-ves hi-ron-

Lan doudi di, lan doudi da Mi-bin e-vel argwen i. li-ed
Com-me les vi-ves hi-ron-del-les

li-ed Mi-bin e-vel argwen i. li-ed. Ah
del-les Com-me les vi-ves hi-ron-del-les.
Mi-bin e-vel argwen i. li-ed. Ah Ah
Com-me les vi-ves hi-ron-del-les.

II

Deomp dourn ha dourn d'ober dans-tro
Dindan ar gwez nevez-glasderet
Ha doug an deiz ni a fringo
Landoudidi landoudida } bis
Mibin evel ar gwen-ilied.

II

Filles et gars formez un rond
A l'ombre des feuilles nouvelles
Et jusqu'au soir nous tournerons
Landoudidi landoudida } bis
Comme les vives hirondelles

Cette petite marche, d'une charmante couleur, est dans le premier mode du plain-chant avec si naturel. Sa construction rythmique nous présente encore un exemple de la période mésodique : on trouve en l'analysant, un motif de deux mesures dépourvu de pendant, encadré entre deux phrases de 4 mesures qui se correspondent.

KANAOUEN EVIT DANSAL

CHANSON ALTERNÉE

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 29

Presto

1^{er} Chanteur
à pleine voix

E stu - di be - lek me zo - bet'bars e Guin -

1^{er} Coupt: *Mieux vaut la main plei - ne d'a - mour Que des ri -*

2^d Coupt: *Ma - rie ton fils quand tu vou - dras, Et ta fil -*

Presto

2^d Chanteur

gamp e San Bri - ek.
- ches - ses plein le four.
- le quand tu pour - ras.

à pleine voix

«e San Bri - ek» E stu - di be - lek me zo - bet'bars e Guin -

«plein le four» *Mieux vaut la main plei - ne d'a - mour Que des ri -*

«quand tu pour - ras» *Ma - rie ton fils quand tu vou - dras, Et ta fil -*

«e San Bri - ek» Tra la la la la la la la la la la la la la la

«plein le four» Tra la la la la la la la la la la la la la la

«quand tu pour - ras» Tra la la la la la la la la la la la la la la

gamp e San Bri - ek. «la la la

- ches - ses plein le four. «la la la

- le quand tu pour - ras. «la la la

la!
la!
la!

la» Tra la la la la la la la la la la la la la la la!
la» Tra la la la la la la la la la la la la la la la!
la» Tra la la la la la la la la la la la la la la la!

Cette chanson appartient à la classe des chansons de danse *alternées* qui s'exécutent toujours à deux voix et dans un diapason assez élevé. La présence obligée de deux chanteurs n'a pas pour but de présenter le motif sous forme de *duo*, mais de rendre la fatigue moins grande en la divisant. L'un des chanteurs entonne la première phrase, l'autre lui répond et ainsi de suite. Comme ce dialogue musical ne doit pas apporter la moindre perturbation à l'unité rythmique, chaque chanteur a soin d'attaquer, avant le début de sa phrase, les dernières notes de la phrase chantée par son partenaire. Il se produit ainsi à la fin de chaque période un *rinforzando* résultant de la superposition des deux voix, qui imprime un nouvel élan au chant et à la danse.

L'air de cette chanson sert d'accompagnement à la danse appelée *bal*.

Nous ne donnons pas la suite des paroles qui dans ce genre de chansons n'ont qu'un intérêt secondaire. On a l'habitude en Bretagne d'appliquer à ces thèmes de danse n'importe quelle poésie dont le rythme s'accorde avec le rythme musical.

EUR WELADEN EN IVERN

CELUI QUI ALLA VOIR SA MAÎTRESSE EN ENFER

Traduction française en vers de
FR. COPPÉE

Musique de
L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

N° 30 Mesto 5

Ar paour kez Job zo glac' ha - ret
Ay - ant per - du son cher a - mour,

Ma-ro e Fant ka - ret, E ga - lon kar - get a an - ken Eo êt en eur gou.
Qu'il voyait nuit et jour, De dé - ses - poir le pauvre a - mant Entra dans un cou -

ent E ga - lon kar - get a an - ken Eo êt en eur gou - ent. —
vent, De dé - ses - poir le pauvre a - mant Entra dans un cou - vent. —

II

III

Evit he gwelet a-nevez
Ha klevet c'hoaz he mouez,
Job en ifern zo diskennet
Etouez an dud daonet.

bis

Gwelet a ra e Fantik keaz
Var eur skaon tan, siouas !
— Daoust hame c'hell dre bedennou
Terri ho tourmanchou ?

bis

IV

— Na peden, na iun nag offern
Na dorront an ifern
Va zourmanchou zo eternal
Vit eur pec'hed marvel.

bis

II

III

Voulant la voir comme autrefois,
Entendre encor sa voix,
Il se présente à Lucifer,
Pour visiter l'enfer.

bis

Il l'aperçoit au sombre lieu,
Sur un siège de feu :
« Puis-je apaiser votre tourment
En jeûnant constamment. »

bis

IV

« Messe, oraisons, rien n'y ferait
Je brûle pour jamais :
Dis à mes sœurs mon sort cruel
Pour un péché mortel. »

bis

Cette mélodie est dans le mode *hypodorien*. Sa construction rythmique se compose d'un membre unique de quatre mesures et de deux phrases appariées de trois mesures. On remarquera que dans chacune de ces deux *tripodies*, le premier temps de la seconde mesure est rempli par un groupe de quatre croches. L'uniformité du rythme ternaire de la mesure à 6/8 se trouve ainsi rompue par l'apparition inattendue de l'élément binaire.

22,447. H. Tous droits d'exécution, reproduction, traduction
HENRY LEMOINE & C^{ie}, Editeurs, 17, rue Pigalle, Paris. et arrangements réservés pour tous pays.
Imp. A. Mounot - Paris (France)

Trente Mélodies Populaires

de Basse-Bretagne

recueillies et harmonisées par

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

Traduction française en vers par François COPPÉE
ET TEXTE BRETON

- * + Ma douce Annette. — Va dous Annaïg.
- * Le Semeur. — An Ader.
- * Adieux à la Jeunesse. — Kenavo d'ar yaouankis.
- * + Au son du fifre. — Gant ar vombard hag ar biniou.
- * Lamentations. — Kaonv d'ar yaouankis.
- * Le Sabotier. — Ar Boutaouer.
- * + Silvestrik — Silvestrik.
- * Un jour sur le pont de Tréguier. — Var bont an naonet.
- * Le rapt. — Skraperez.
- * Complainte d'une méchante. — Guerz ar vechantez.
- * + La soupe au lait. — Souben al lez.
- * Disons le Chapelet. — Lavaromp ar chapeled.
- * Le Paradis. — Ar Baradoz.
- * + Dimanche à l'aube. — Disul vintin.
- * lannik le Bon Garçon. — Yannig ar "Bon Garçon".
- * + La prière des Arzonnais. — Peden au Arvoriz.
- * Le départ de l'Âme. — Kimiad an Ene.
- * Sône Cornouaillais. — Eur zon kerné.
- * O mon Dieu, la triste nouvelle. — Pebeuz kelou.
- * Le Clerc de Trémélo. — Kloareq Tremelo.
- * La petite robe. — Ar vrozig ruz.
- * J'avions choisi mes amours. — Me voa deut beteg aman.
- * Le soleil monte. — An eol a zao.
- * + Mona. — Mona.
- * La femme embarrassée. — Ar vaouez tapet mat.
- * Non, le tailleur n'est pas un homme. — Ar c'hemener.
- * + L'Angélus. — An Anjelus.
- * Les commandements de Dieu. — Gourc'hemennou doue.
- * Chanson alternée. — Kanaouen evit dansal.
- * Celui qui alla voir sa maîtresse en enfer. — Eur weladen en ifern.

Chaque Mélodie, sans accompagnement prix net 1.50
Les trente Mélodies, sans accompagnement, le recueil 10. »
Le recueil avec accompagnement de piano 40. »

Les mélodies précédées d'un astérisque * existent séparées avec accompagnement de piano
Les mélodies précédées d'une croix + existent avec accom^t d'orchestre (matériel en location)
Le texte breton ne figure que sur les mélodies sans accompagnement

PARIS — HENRY LEMOINE & C^{ie}, Éditeurs

17, Rue Pigalle, (IX^e)

BRUXELLES, 37, boulevard du Jardin Botanique

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

Copyright 1931 by Henry Lemoine & C^{ie}.

IMPRIMÉ EN FRANCE

